

**DUHAIME, André (dir.) (2000) *Haïku et francophonie canadienne*, Orléans, Les Éditions David, 105 p. [ISBN: 2-922109-40-2]**

Paradoxal, non... une poésie d'inspiration japonaise pratiquée par des poètes de chez nous? En effet, ce recueil est le fruit d'un projet pancanadien lancé par les Éditions David, maison d'édition ontarienne d'Orléans, en collaboration avec les Éditions Perce-Neige (Moncton) et les Éditions du Blé (Saint-Boniface). Quarante-cinq poètes représentant six provinces canadiennes ont relevé le défi. Parmi eux, des auteurs bien connus comme Cécile Cloutier, récipiendaire du prix du Gouverneur général pour son recueil de poésie *L'écouté* (1986), Roger Léveillé, romancier et poète du Manitoba ou Raymond Guy Leblanc, à qui le gouvernement du Nouveau-Brunswick a décerné le prix Pascal-Poirier, en reconnaissance de sa contribution exceptionnelle à la littérature acadienne. Mais pour d'autres, comme Sylvie Langlois et Monique Parent, cette publication est leur première.

On aborde le haïku en direct: aucun titre pour nous orienter, peu de marques de ponctuation pour nous faciliter la lecture. Mais le poème est bref, construit sur trois vers. Pour chaque auteur, les haïkus sont joliment disposés sur une double page. Cela vaut la peine de continuer, car ces haïkus nous offrent un regard dense, capable de traduire la réalité quotidienne d'une façon saisissante. Il s'agit quelquefois d'un regard humoristique ou fantaisiste:

revue de science  
 oubliée sur le patio  
 les fourmis s'instruisent (Hugo Dufort, p. 38)

D'autres fois, le poète nous fait voir et sentir le monde à travers les yeux des enfants ou des adolescents:

sur les trapèzes  
 les glaçons ont remplacé  
 les doigts des enfants (Monique Parent, p. 78)

Par ailleurs, le haïku de Danièle Rochette évoque de façon graphique la difficulté d'écrire:

entre l'index et le pouce  
 le stylo prisonnier  
 attend de percer le silence (p. 87)

La simplicité et la fraîcheur du style sont propres aussi à traduire des pensées des plus profondes. Ainsi, le regard poétique met à nu une vision parfois douloureuse de la dégénérescence et la mort cachées sous les apparences de la beauté:

un petit arc-en-ciel  
la dernière œuvre d'art  
d'un poisson désarmé (Gordan Skiljevic, p. 91)

Mais quel que soit le sujet du haïku, très souvent ce petit poème sensible, au style léger et précis nous fait:

tourner en rond  
sur un cercle carré  
pour voir le monde autrement (Gracia Couturier, p. 32)

C'est à la découverte de ce regard *autre* que les auteurs nous convient. Et d'ailleurs, le sens poétique si évident dans ces haïkus montre à quel point la forme japonaise s'est acclimatée parmi les poètes francophones du Canada. Le recueil est présenté avec le soin que les textes méritent. Chaque poème est précédé d'une courte notice biographique sur l'auteur et agrémenté des dessins de Gernot Lebel. C'est un livre à lire pour le plaisir de voir le monde autrement.

Carol J. Harvey  
University of Winnipeg

**DUVAL, Marie-Hélène (1998) *Parole incarnée: quand la parole se fait image* (année liturgique A), Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 105 p. (illustrations d'Albert Fréchette)  
[ISBN: 2-921347-51-2]**

**DUVAL, Marie-Hélène (1999) *Parole éternelle: quand la parole se fait image* (année liturgique B), Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 107 p. (illustrations d'Albert Fréchette)  
[ISBN: 2-921347-55-5]**